



# IDÉES/

## Covid-19: «C'est le moment où jamais pour agir sur le front climatique»

**Pour l'historien Jean-Baptiste Fressoz, la crise du coronavirus pourrait être l'occasion de décarboner notre économie ou de réévaluer la hiérarchie des métiers. Les infirmières «premières de cordée»!**

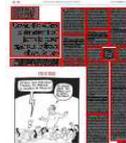
**L**e confinement, répétition générale avant le grand effondrement? Si certains voient dans les rues désertes un air de fin du monde, on aurait tort de confondre changement climatique et coronavirus, selon l'historien Jean-Baptiste Fressoz, chargé de recherches au CNRS. Pour l'auteur de *l'Apocalypse joyeuse* (Seuil, 2012), le changement drastique de notre mode de vie pourrait cependant être mis à profit pour repartir d'un autre pied, une fois le confinement levé. Dans cette perspective, le coronavirus pourrait être

une chance pour la civilisation humaine. Voire plus: la dernière chance.

**Vivons-nous l'effondrement que les collapsologues nous ont annoncé, avec pour déclencheur le virus à la place du changement climatique?**

Non: l'épidémie de Covid-19 n'a pas grand-chose à voir avec le dérèglement climatique. Le virus est brutal, il s'attaque aux humains, il est relativement égalitaire; le changement climatique est une catastrophe au ralenti qui s'attaque d'abord aux non-humains et aux plus pauvres. L'épidémie est

temporaire, quand les perturbations du climat sont quasi éternelles. D'ailleurs, dans *Comment tout peut s'effondrer* de Pablo Servigne et Raphaël Stevens, il n'est nulle part question de pandémie. On est plutôt dans une perspective néomalthusienne où l'effondrement est lié au pic pétrolier étrangement mélangé aux perturbations climatiques. En outre, la collapsologie prévoit un effondrement de l'Etat et mise sur la résilience locale. On voit bien, dans cette crise, qu'on a besoin de structures collectives puissantes, que ce soit pour stabi-



liser l'économie ou assurer les services de base.

**Ces circonstances exceptionnelles peuvent-elles être l'occasion de repenser notre modèle de société à l'aune de la crise climatique ?**

En un sens, la crise du Covid-19 est une chance. C'est peut-être même notre dernière chance: c'est le moment ou jamais pour agir sérieusement sur le front climatique. Veut-on repartir comme en 2008? Relancer l'économie et créer de la dette à tous crins pour financer la même chose? Ou au contraire, est-ce qu'on met à profit la crise pour décarboner l'économie? Par exemple le transport aérien est à terre: est-ce qu'il faut sauver les compagnies à coups de subventions et de nationalisations, ou est-ce qu'on planifie une réduction progressive et drastique du trafic parce qu'on sait qu'on n'arrivera pas à le rendre écolo? Est-ce qu'on laisse le prix des carburants s'effondrer? Est-ce qu'on opte définitivement pour les renouvelables «quel qu'en soit le prix»? Est-ce qu'on accepte le rationnement du carbone – comme on accepte aujourd'hui le rationnement des masques? Ces questions peuvent être mises sur la table parce que l'on sort de l'économie de marché pour entrer au moins temporairement dans une économie administrée.

**Dans son discours du 12 mars, Emmanuel Macron appelait d'ailleurs à revoir le système.**

Tout à fait, mais le problème, c'est qu'il n'a pas prononcé une seule fois le mot «climat» ou «écologie». Plus inquiétant: dans son discours au Parti communiste chinois du 15 février, Xi Jinping annonçait une relance économique en bonne et due forme avec levée des quotas

de voitures, charbon et 5G à tout-va. Or, la Chine à elle toute seule émet plus de CO<sub>2</sub> que l'Europe et les Etats-Unis réunis. Un autre point intéressant de l'épidémie à la fois pour le climat et la question sociale est qu'on va être amenés à réévaluer la hiérarchie des métiers, à voir que les «premiers de cordée» sont peut-être moins importants que les infirmières, les éboueurs, les agriculteurs, les docteurs, les manutentionnaires, etc. Un rapport du NHS [*National Health Service*, le système de santé publique anglais, ndlr] avançait le chiffre de 5 millions «d'emplois vitaux» pour faire tourner les «infrastructures critiques» (eau, électricité, etc.), nourrir et soigner la population anglaise. Cela pose des questions intéressantes sur le temps de travail, l'utilisation des gains de productivité, l'âge de la retraite... Et cela montre aussi que les sociétés riches, qui peuvent se permettre de confiner l'essentiel de leur population pendant plusieurs mois, non seulement sont plus résilientes qu'on le croit, mais peuvent aussi décroître.

**Ce virus est-il une externalité de la société industrielle ?**

En ce qui concerne le Covid-19, il semblerait que ce soit plutôt la consommation d'animaux sauvages qui soit en cause. Par contre, on sait que l'émergence du H5N1 en 1997, puis en 2005, était liée à la production industrielle de canards et de poulets dans le Guangdong. Dans son livre *Big Farms Make Big Flu*, le virologue Rob Wallace avance que les élevages industriels sont les incubateurs parfaits pour produire les pandémies. Les virus ont un intérêt évolutif à se transmettre plus vite et à devenir plus vi-

rulents: à quoi bon ménager son hôte puisque celui-ci est de toute manière condamné à l'abattage à brève échéance? Rob Wallace remarque aussi que grâce au séquençage génétique, les scientifiques sont capables de définir le lieu précis où apparaît une nouvelle souche de virus. Certains spécialistes proposent même d'ajouter une localisation GPS aux noms des virus, alors que l'OMS veut au contraire effacer les lieux et les circonstances pour ne pas froisser les susceptibilités de la Chine ou des entreprises agro-industrielles.

**A-t-on surestimé notre capacité à faire face à cette crise ?**

Je ne sais pas et il est trop facile de juger après coup. Aurait-on accepté de se confiner dès février alors qu'il n'y avait que quelques cas sur le territoire? Les Etats européens ont certainement perdu un temps précieux. Soit c'était une stratégie choisie d'immunisation de masse et un arbitrage coût-bénéfice (il faudra qu'Agnès Buzyn soit plus précise dans ses accusations), soit c'était une forme de passivité teintée de condescendance sur l'absence d'hygiène en Chine ou le «despotisme oriental» qui rendrait possible là-bas des mesures impossibles à prendre ici. En tout cas, les innombrables rapports et simulations sur la préparation à la «prochaine pandémie inévitable» – il faut lire les travaux du sociologue Andrew Lakoff sur ce sujet – n'ont pas été très efficaces, en Europe et aux Etats-Unis du moins. Et ce qui compte maintenant, ce sont les infrastructures de santé classiques plutôt que ces préparatifs prétendument modernes et agiles qui devaient permettre de gérer la catastrophe à moindre coût.

Recueilli par  
**NICOLAS CELNIK**



DR